

Britannique.

Grande-Bretagne, 18 par 100 par les Indes, 16 par 100 par les colonies australasiennes et 4 par 100 par le Canada. La dette de la Grande-Bretagne a été diminué de \$31,104,754 durant l'année. A l'exception des colonies australasiennes, la somme par tête était plus élevée dans le Royaume-Uni qu'en aucune de ses colonies, et à l'exception de la Nouvelle-Zélande, l'Australie-Sud, Queensland et Tasmanie, le multiple du revenu était aussi le plus élevé. Il aurait fallu cinq ans et six mois du revenu pour payer la dette nette du Canada, au temps de la confédération, et en 1892, un peu au-dessus de six ans et demi.

Dépenses en travaux publics dans les colonies australasiennes et autres.

265. Les proportions des dettes à la population sont très élevées dans les colonies australasiennes ainsi que dans la colonie du Cap. Comme en Canada la somme entière a été dépensée en travaux publics, la plus forte partie a été dépensée pour la construction des chemins de fer qui, dans ces colonies, sont presque entièrement la propriété de l'Etat. Conséquemment, une plus forte partie du revenu peut être obtenue pour le paiement des intérêts qu'en Canada, où l'argent a été dépensé en travaux, qui rapportent directement au pays, mais seulement indirectement au revenu de l'Etat. De plus, en proportion de la richesse et du commerce général, plus particulièrement des colonies australasiennes, leurs populations sont très faibles.

Proportion de la dette publique à l'actif.

266. Il est douteux que les calculs relatifs à la somme due par tête de la population aient autant de valeur qu'on leur en donne généralement ; ce qui semble être une somme énorme *per capita* peut être relativement une charge moins forte pour un pays qu'une somme plus faible pour un autre pays. C'est pourquoi, s'il était possible, la dette d'un pays devrait être comparée avec sa richesse et ses ressources, ce qui donnerait une idée plus juste, de fait, la plus juste, de sa position financière réelle ; mais, malheureusement, la richesse d'un pays ne peut être estimée qu'approximativement, et on ne peut s'attendre que cet estimé s'accorde dans deux cas. L'incertitude enlève donc la valeur de ce calcul. Si la valeur des ressources énormes des principales colonies pouvait être mise en chiffres, les dettes présentes, si fortes qu'elles paraissent être, sembleraient justifiées par les actifs qu'on pourrait opposer. Il faut se rappeler que les richesses naturelles de ce pays ou d'aucun autre ne peuvent être développées sans que des dépenses plus ou moins fortes soient faites. Selon M. Mulhall, les richesses du Canada en 1888 étaient de \$954.00 par tête de sa population, une augmentation d'un total de \$1,907 millions en 1861 à \$4,769 millions en 1888, une moyenne d'augmentation de \$106 millions par année. Ces chiffres indiqueraient la dette brute du pays comme étant de 6 pour 100 et la dette nette de 5 pour 100 de sa richesse nationale.